

Andrea Wulf

Sur les traces des romantiques

L'historienne et écrivaine, qui aime connecter les sphères scientifique et philosophique, reconstitue un grand foyer de la culture européenne

NICOLAS WEILL

Je ne suis pas philosophe», s'empresse de préciser l'historienne germano-britannique Andrea Wulf. Elle vient pourtant de publier en français *Les Rebelles magnifiques*, ouvrage grand public, fruit de cinq années de labeur consacré au Cercle d'Iéna. Ce groupe a rassemblé dans la dernière décennie du XVIII^e siècle et au début du XIX^e la fine fleur de la vie philosophique et littéraire dans l'Allemagne d'alors.

Les trois plus grands penseurs du temps, Fichte, Schelling et Hegel, dont les noms résumés à eux seuls l'« idéalisme allemand », l'un des courants de pensée les plus importants des temps modernes, séjournèrent en effet à Iéna, au côté du poète Schiller et non loin de la Weimar de Goethe, son ami. Là s'in-

« Si j'avais suivi la voie de ceux qui consacrent toute leur existence à travailler sur un seul auteur, je serais morte d'ennui »

venta le premier romantisme. A travers une galerie de portraits, l'historienne a « voulu trouver des racines à cette obsession de nous-mêmes qui caractérise notre espèce », confie-t-elle au « Monde des livres ». Car, dans cette petite cité universitaire de Thuringe, auraient éclaté l'individu souverain et le culte du moi.

Nantie d'un bagage philosophique acquis dans les universités d'Allemagne, Andrea Wulf se veut résolument « écrivaine et historienne », et non roman-

cière, malgré son talent pour camper des personnages. Passionnée par la botanique et l'horticulture, vivant désormais à Londres et écrivant en anglais, elle s'est fait connaître avec *L'invention de la nature. Les aventures d'Alexander von Humboldt* (Noir sur blanc, 2017). Alors, elle suivait les traces du géographe et naturaliste allemand (1769-1859) – écologiste avant la lettre, estime-t-elle –, qui fit son chemin jusqu'en Amérique du Sud.

« Tous mes livres portent sur les relations que l'humanité entretient avec la nature. Je veux comprendre les raisons pour lesquelles nous nous ingénions à détruire à ce point notre planète et, ce faisant, à nous détruire nous-mêmes », explique-t-elle. L'évolution de ses centres d'intérêt suit une démarche en crabe : « Pour moi, *Les Rebelles magnifiques* aurait dû être écrit avant le livre sur Humboldt [dont les voyages se situent à une période légèrement postérieure à celle du Cercle d'Iéna]. Mais la vie emprunte des chemins de traverse. »

Ce parcours en zigzag caractérise aussi son existence. Née à New Delhi de parents plutôt soixante-huitards, Andrea Wulf a vécu ses cinq premières années en Inde avant de déménager à Hambourg. Au milieu des années 1990, la voilà à Londres, où elle étudie l'histoire du design. C'est anglais qui l'a poussée à écrire. Il est devenu la langue dans laquelle elle pense, ajoute-t-elle. Jeune mère célibataire d'une fille aujourd'hui dans la trentaine, elle pourrait être rapprochée de la protagoniste des *Rebelles magnifiques*, Caroline Schlegel (1763-1809), figure dominante et non conformiste du Cercle d'Iéna, laquelle finit par épouser le philosophe Schelling, de onze ans son cadet, en 1803.

Andrea Wulf assure pourtant ne s'être jamais complètement identifiée à son héroïne, tout en reconnaissant avoir été « fascinée de constater qu'il y a deux cent cinquante ans des femmes avaient vécu ce [qu'elle vit], même si ça a été plus facile pour [elle] ». Et, quand on lui demande s'il n'est pas anachronique de considérer ces premiers romantiques à travers des catégories contemporaines comme « rebelles » ou « féministes », elle réplique : « C'est justement le contraire. Des attitudes qu'on imagine très modernes étalonnées celles de gens qui ont vécu il y a deux siècles, tout simplement parce que c'est la nature humaine de se révolter contre l'establishment. »

Elle assure aimer vraiment Fichte, Schelling, Novalis et les frères August Wilhelm et Friedrich Schlegel, dont les destins entrecroisés forment la matière de ce nouveau livre. « Pour eux, rien n'était gravé dans le marbre, et ils pouvaient changer d'opinion. J'aime cela. J'aurais eu beaucoup plus de mal avec une monographie, par exemple sur Hegel. Si j'avais suivi la voie de ceux qui consacrent toute leur existence à travailler sur un seul auteur, je serais morte d'ennui », dit-elle.

D'où un goût prononcé non seulement pour les philosophes ou les explorateurs, mais également pour les biographies de groupe, à la manière de son compatriote Rüdiger Safranski, auteur d'un magnifique portrait collectif du romantisme (*Romantik. Eine deutsche Affäre*, « le romantisme, une affaire allemande », Carl



Andrea Wulf, en 2022. DE BOER/LIMEN/OPALE PHOTO

Hanser Verlag, 2007, non traduit), où se trouvaient bien des personnages des *Rebelles magnifiques*. « J'ai été surtout influencée par la façon anglo-saxonne d'écrire l'histoire, corrige-t-elle cependant. Quand je suis arrivée en Angleterre, j'avais la vingtaine. J'ai commencé à lire des essais historiques, et j'ai été soulagée de constater qu'on pouvait lire de l'histoire comme un roman. Par exemple, j'ai raffolé du livre de Richard Holmes, *The Age of Wonder* [l'âge des merveilles], HarperPress, 2008, non traduit], qui portait également sur la génération romantique et la curiosité scientifique.

Plus généralement, Andrea Wulf aime à réunir des sphères jadis connectées l'une à l'autre, mais que nous nous sommes habitués à séparer, la science, la poésie, la philosophie. Le flamboyant Novalis, fasciné par la nuit et la mort, ne fut-il pas « inspecteur des mines autant que poète ? Poésie et science sont au cœur du romantisme et de ce qu'il peut encore nous apprendre ».

Personnalité éminemment européenne, circulant entre les langues, Andrea Wulf reconnaît qu'elle doit désormais « télécharger [son] allemand » quand elle a à le parler en public. Le succès n'en a pas moins été au rendez-vous en Allemagne, où *Les Rebelles magnifiques* a figuré sept mois durant sur la très courue liste des best-sellers de l'hebdomadaire *Der Spiegel*. Pour la version allemande, raconte l'écrivaine, « j'ai demandé à choisir le traducteur moi-

Parcours

1967 Andrea Wulf naît à New Delhi (Inde).

1989 Commence des études à l'université de Lüneburg (Allemagne).

1996 Déménagement à Londres, où elle étudie le design au Royal College of Art.

2015 *L'invention de la nature. Les aventures d'Alexander von Humboldt* (Noir sur blanc, 2017).

2018 Elue à la Royal Society of Literature et à la Royal Geographical Society.

même. C'est ma voix et ma langue maternelle, après tout. Ce livre est truffé de citations, puisque j'essaie de laisser les gens parler. Mais je voulais que ce qui n'est pas citation puisse être lu dans un allemand moderne ».

Dans l'original, en anglais, un traducteur spécialisé dans les singularités linguistiques des XVIII^e et XIX^e siècles anglais, Damien Searis, a contribué à la tra-

duction des abondants extraits de la correspondance qu'ont échangée les membres du Cercle d'Iéna. Là est l'essentiel de sa documentation. Pour elle, ces esprits complexes s'y expliquent de façon plus simple et vivante que dans leurs ouvrages publiés.

Désormais, elle travaille sur la biographie d'un autre « précurseur », l'explorateur allemand Georg Forster (1754-1794), mentor de Humboldt, qui accompagna les expéditions du capitaine Cook dans les mers du Sud et fut séduit par la Révolution française. Mais ce projet se heurte à la très contemporaine exigence de restituer aussi le point de vue des insulaires croisés par Forster dans le Pacifique, ce qu'elle ne se sent pas légitime de faire.

« Certes, Forster n'a pas cherché à voir dans l'indigène un être inférieur, précise-t-elle. Il considérait que dans toute société coexistaient des gens bien et des méchants, sans non plus magnifier le bon sauvage comme Rousseau. Pas davantage qu'il ne voyait à l'œuvre dans les sociétés indigènes la lutte hobbesienne de tous contre chacun. Dans le climat actuel, en tant que femme blanche et occidentale, j'ai pris consciemment la décision qu'il était impossible de raconter l'histoire du point de vue des Maoris, sinon peut-être à travers les objets que Forster a rapportés de ses expéditions, leur mythologie... » Éviter l'appropriation culturelle, encore un défi pour une historienne éprise d'unité. ■

Fichte, Schelling, Hegel et les autres

AVEC SES *Rebelles magnifiques*, l'historienne et écrivaine Andrea Wulf parvient à rendre familier à un public (largi) un groupe de philosophes et d'écrivains allemands du tournant du XVIII^e et du XIX^e siècles. Si elle réussit avec talent à faire entrer le lecteur dans cet univers sur-tout connu – hors d'Allemagne – par les spécialistes, son effort de vulgarisation s'obtient parfois au prix fort : celui d'une certaine déformation de notions essentielles à l'« idéalisme allemand », dont elle décrit par ailleurs la naissance à travers les liens amicaux qui unirent les personnalités ayant façonné

ce mouvement philosophique essentiel – les philosophes Fichte, Schelling ou Hegel, aux œuvres parfois difficilement pénétrables.

C'est ainsi que, dans sa présentation, elle a trop tendance à confondre ce que les idéalistes mettaient dans la notion de moi avec ce que la conscience moderne entend par là, à savoir l'individu et son libre arbitre. Or, le moi fichtéen, l'absolu schellingien ou l'esprit hégélien n'ont rien à voir avec la psychologie, mais signifient plutôt que l'ultime réalité et l'universel s'appréhendent à travers les idées.

Quoi qu'il en soit, le portrait de groupe réalisé par Andrea Wulf

n'a pas pour but d'introduire le profane à des systèmes de pensée, mais de dresser un tableau captivant d'une constellation d'hommes et de femmes dont le destin et les passions rappellent à plus d'un titre les romans du siècle des Lumières. Là est la grande réussite de son livre. ■ N. W.

LES REBELLES MAGNIFIQUES. LES PREMIERS ROMANTIQUES ET L'INVENTION DU MOI (*Magnificent Rebels*), d'Andrea Wulf, traduit de l'anglais par Marie-Odile Probst, Noir sur Blanc, 576 p., 27 €, numérique 19 €.

EXTRAIT

« Alors que Goethe épiloquait sur la Philosophie de la nature de Schelling dans ses rêves enfiévrés, le jeune philosophe luttait contre ses propres démons. Il se sentait déchiré. Il couvait Caroline [Schlegel] de déclarations passionnées dans une lettre, et dans celle d'après, il laissait entendre qu'il pourrait se tuer. Parfois il l'accusait de ne pas l'aimer, pour la menacer ensuite de la quitter. Les sautes d'humeur de Schelling étaient si extrêmes que Caroline était désemparée. En dépit de sa propre douleur, elle tenta de l'assurer de son amour et de son attachement. Quand elle lui rappela son propre chagrin, Schelling soutenait qu'ils ne méritaient pas d'être heureux ensemble après ce qui était arrivé à Auguste [la fille de Caroline Schlegel, morte en 1800, à 14 ans]. »

LES REBELLES MAGNIFIQUES, PAGE 364